

## Réflexions sur la Conférence du RCAA/CNAL

Docteur Eric Favaro

Le 25 octobre 2013

En réfléchissant à la manière d'aborder ma réponse aux présentations et discussions stimulantes des deux derniers jours, je me suis trouvé à réfléchir sur ma propre carrière et à prendre comme base de mes commentaires l'ensemble de mes expériences en éducation artistique au Canada au cours des 40 dernières années. J'ai débuté dans l'enseignement en tant qu'éducateur musical dans un Centre des beaux-arts consacré à la formation des employés au sein du Conseil scolaire catholique de Calgary en 1973. À vingt-trois ans, j'étais à un âge où l'on est impressionnable, étant frais émoulu de l'Université Saint-François-Xavier. La province de l'Alberta, aux antipodes de mon lieu de résidence en Nouvelle-Écosse, représentait de nouvelles aventures dans un pays qui m'inspirait de l'émerveillement.

Peu après mon arrivée à Calgary, j'ai trouvé ma place dans mon nouvel environnement et ressenti un vrai enthousiasme vis-à-vis mon premier emploi. J'avais comme responsabilité d'offrir une formation permettant à des professeurs généralistes de livrer efficacement un programme de musique pertinente. L'époque était fort passionnante et le modèle de formation professionnelle des enseignants selon lequel je travaillais, fort innovateur. Hier soir, lors du souper, j'ai partagé avec Douglas Risk nos souvenirs des débuts professionnels à Calgary durant les années 70. Douglas oeuvrait au sein des «Alberta Theatre Projects» (Projets de théâtre de l'Alberta). Il m'a rappelé les expériences éducatives formidables en art dramatique qui se déroulaient dans les écoles de Calgary à ce moment-là, grâce à des personnes-clés engagées dans l'aventure du «developmental drama» (dramatique de développement de la personne). Le temps était en effet mouvementé sur le plan de l'éducation artistique, chose qui me paraissait quand même tout à fait normal, étant donné que je venais de la Nouvelle-Écosse où, durant les années 60, l'Université Dalhousie offrait une variété de programmes d'été destinés à présenter aux enseignants en musique une nouvelle façon d'enseigner la musique et en particulier, la méthode Kodaly.

Des centaines d'enseignants de tout le pays et de l'est des États-Unis avaient assisté à ces cours d'été dispensés par les meilleurs éducateurs hongrois spécialisés dans la méthode Kodaly. Pour moi les arts et l'apprentissage allaient de soi, d'autant plus que la musique et les arts faisaient partie intégrante de la culture des provinces maritimes et recevaient un grand appui dans les écoles, situation qui continue encore aujourd'hui. Maintenant, 40 ans plus tard, après avoir consacré toute ma carrière aux arts et apprentissage au Canada, j'ai une perspective totalement différente. L'écoute des présentations d'hier a renforcé ma croyance que l'éducation artistique se doit de refléter nos réalités actuelles, tant au niveau culturel que sur le plan physique et politique. Qu'est-ce qui a changé? Que comprenons-nous des arts à l'heure actuelle du point de vue de leurs liens avec la créativité, l'innovation et l'économie? Quelles compétences nécessitent aujourd'hui nos diplômés pour le 21e siècle? Alors qu'on pourrait écrire des volumes sur tous ces sujets, on en est encore à se demander comment faire pour que le public soit plus conscient du rôle des arts dans l'éducation.

Dernièrement, par l'entremise de mon entreprise de consultant j'ai eu l'occasion de travailler dans des domaines variés, y compris le patrimoine et le monde des bibliothèques. En comparant mes expériences dans ces milieux avec celles que j'ai vécues en tant qu'éducateur et défenseur des arts, les messages stimulants des deux derniers jours me sont venus à l'esprit et je me suis mis à me demander si notre façon d'aborder l'éducation artistique et de défendre les arts est vraiment pertinente et touche à l'heure actuelle les enfants, les jeunes, les parents, les agents du commerce et de l'industrie, les politiciens et le public au sens large. Il y a vingt ans, par exemple, les bibliothèques se sont rendu compte qu'elles ne pouvaient plus exister en tant que refuges et havres de paix pour les lecteurs voraces dont le plaisir consistait à choisir des livres sur les rayons et s'asseoir tranquillement pour se plonger dedans. Nous connaissons tous l'impact des médias électroniques sur l'imprimé, vers lequel de moins en moins de gens se tournent pour obtenir des informations. En un sens, les bibliothèques sont devenues désuètes et ont dû se réinventer; la majorité n'ont pas tardé à embrasser une nouvelle vision en se transformant en centres communautaires où les citoyens peuvent discuter à vive voix, se réunir et socialiser. Il se produit le

même phénomène dans les musées; traditionnellement, des dépôts muséaux pleins d'artefacts, d'oeuvres d'art et d'objets d'intérêt historique étaient dépoussiérés de temps en temps et l'on «permettait» au public de voir ces trésors. Étant donné qu'en fin de compte, le public s'intéressait assez peu à ces objets, l'intérêt pour les musées a diminué beaucoup. Par conséquent, les musées se voient, à leur tour, obligés de se réinventer afin de trouver une importance. Dorénavant, les collections sont numérisées et mises à la disponibilité du monde entier en ligne. Le moment est-il arrivé de voir une transformation semblable dans le monde des arts?

Pendant les discussions en table ronde hier, la conversation m'a rappelé les défis multiples existant à l'heure actuelle sur le plan de l'éducation artistique au Canada :

- Dans plusieurs régions du pays, les arts sont enseignés dans les écoles non pas par des éducateurs dotés d'une formation spécialisée mais plutôt par des enseignants généralistes. Cet état de choses crée un modèle déficitaire pour des élèves qui, en dépit du programme de grande qualité en vigueur dans chaque province, sont limités en raison d'un manque de connaissances spécialisées chez les enseignants.
- Quoique de nouveaux programmes de danse, musique et arts visuels aient été mis sur pied dans la plupart des régions canadiennes, ces programmes sont souvent enseignés par des professeurs qui ne disposent ni des ressources adéquates ni d'une formation professionnelle appropriée. Si l'on considère la musique, par exemple, les nouveaux programmes prônent une approche plus «créative» permettant aux élèves d'improviser et de composer dès les premières années et jusqu'à celles du secondaire. Comment est-ce possible pour des professeurs de réussir une telle approche sans avoir profité eux-mêmes d'expériences de création musicale ou sans une formation pertinente concernant la pédagogie de la création musicale?
- Nos écoles sont en train de devenir des villages planétaires où l'on voit toute une gamme de cultures dans chaque salle de classe : les méthodes

d'enseignement et d'apprentissage sont-elles propres à satisfaire la nouvelle génération d'élèves réunis dans ces salles? Comment embrasser les autres cultures dans le processus d'enseignement et d'apprentissage?

- Chaque année, les élèves du secondaire doivent obtenir des crédits obligatoires dans des matières telles que les mathématiques, les sciences pures, les sciences humaines, les langues secondes ou l'éducation physique, avec comme conséquence qu'ils ne réussissent pas à faire rentrer des cours du domaine artistique dans leur emploi du temps.
- Les activités parascolaires qui se déroulent après les heures de cours ne sont plus une possibilité pour bon nombre d'élèves qui doivent se déplacer en autobus. Dans bien des districts scolaires canadiens, ce sont les horaires des autobus scolaires qui régissent la grille-matières. Récemment, j'ai présenté une journée de formation professionnelle à l'intention des professeurs du Conseil scolaire du district de Halifax responsables d'initier les élèves aux instruments à cordes et j'ai appris à mon grand déplaisir que le programme orchestral dans les écoles de Dartmouth est en voie de mourir parce que les élèves qui se réunissaient normalement pour pratiquer après les heures de classe ne le font plus, étant obligés de garder leurs petits frères et sœurs, de travailler à temps partiel afin d'économiser en vue de leurs études postsecondaires ou bien tout simplement parce qu'ils ne trouvent pas de transport. Tout cela amène la question de la promotion des arts. Lorsque nous nous prononçons en faveur des arts, à qui parlons-nous? Les gens sont-ils conscients de l'importance des arts dans les écoles? Si nous répondons négativement, pourquoi? Nous limitons-nous à prêcher aux convertis? Jetez un regard autour de la salle : cette délégation représente-t-elle la société et la culture canadiennes d'aujourd'hui? Comment aborder les questions intéressantes l'éducation artistique en 2013? Devons-nous essayer d'orienter nos demandes d'appui financier pour l'éducation artistique, demandes adressées aux politiciens, aux bailleurs de fonds et au public en général, en nous basant sur la tradition connue depuis les dix ou vingt dernières années? Ou bien faudrait-

il réinventer l'éducation artistique pour la rendre plus pertinente dans le contexte de l'apprentissage au Canada du 21e siècle? Comme le mentionnait Lee Willingham plus tôt ce matin : «Les arts sont-ils des matières de moindre importance, les «servantes» de disciplines plus essentielles?»

Je pense à un ami de Terre-Neuve et Labrador qui offre le programme de musique du secondaire en ligne. Comme vous le savez, beaucoup de communautés de cette région sont éloignées, avec, par exemple, un total de cinq élèves seulement dans les dixième, onzième et douzième années. Comment ces élèves vont-ils recevoir une éducation artistique? Cela se fait par un consortium qui appuie une plateforme d'apprentissage enseignement électronique appelé «CDLI (Centre for Distance Learning Innovation)» (Centre d'innovation en apprentissage à distance). En tant qu'éducateur musical qualifié (ah oui, ils existent encore à Terre-Neuve et à l'Île-du-Prince-Édouard), Andrew travaille dans un studio d'où il donne des cours à des élèves provenant des régions éloignées pour ensuite jouer avec eux, de manière synchrone. Il s'agit d'un modèle qui attire l'attention à l'échelle internationale, une nouvelle image de l'éducation artistique. Jeff Melanson nous l'a révélé ici hier : «C'est un moment sans précédent pour changer le programme des arts et de l'apprentissage.» Il nous a posé des questions perspicaces :

- Pourquoi l'art est-il important? (et moi d'ajouter, pourquoi l'éducation artistique est-elle importante?)
- Pourquoi l'art devrait-il recevoir des subventions gouvernementales?

Jeff a souligné la nécessité d'une collaboration entre les différents secteurs. Selon lui, «Séparer l'éducation artistique de la communauté des artistes, c'est une erreur tragique. Nous devons nous concevoir en tant que gestionnaires de l'écosystème dans son entier, comme chefs de file. La clé, c'est la collaboration. Il faut mettre la barre plus haute. En sous-estimant notre rôle, nous portons préjudice à notre cause.»

Au cours de la discussion sur la créativité, Roberta Smith a mis l'accent sur le devoir que nous avons d'éliminer les barrières physiques et matérielles, de convaincre les gens que l'engagement dans les arts vaut vraiment la peine et de les persuader que c'est profitable de consacrer leur temps et leurs ressources limités à la poursuite de l'activité artistique. Francine Chaîné nous a rappelé que l'importance du processus l'emporte sur celle du produit en définissant l'éducation artistique efficace. De plus, elle a insisté sur la nécessité pour les enseignants de vivre personnellement des expériences créatives avant de se lancer dans l'enseignement de la création musicale chez les élèves. Pour Francine, «La clé de tout cela, c'est la formation».

Pour sa part, Antoni Cimolino a exprimé avec éloquence la nécessité de contribuer à la compréhension du public quant au quoi, pourquoi et comment de l'activité des artistes. «Il nous faut écarter les barrières et les idées fausses; les Journées de la culture sont un pas dans la bonne direction». Dans ses commentaires sur la discussion, Jeff a mentionné qu'à en juger par son propre expérience, bon nombre de politiciens nous appuient totalement à la suite de nos congrès mais ensuite, tout s'effondre. Pourquoi est-ce le cas? Nous avons toujours prétendu que si seulement des éducateurs artistiques pouvaient se hisser à des positions d'influence et de pouvoir, cela changerait tout, mais dans beaucoup de régions canadiennes, on occupe de telles positions sans qu'il se produise un grand changement du côté gouvernemental. Que se passe-t-il lorsque le politicien reprend son service et retourne à son bureau? Comment faire pour garantir notre durabilité, pour ne pas toujours servir de cible des coupures lors des débats sur les budgets?

La discussion relative à la créativité a soulevé une question fort pertinente concernant le langage. À mon humble avis, lorsque nous nous portons à la défense de l'éducation artistique, nous avons tendance à parler en donnant l'impression que tout le monde nous comprend à mi-mot. Il se crée ainsi une atmosphère et une croyance que les arts sont exclusifs, réservés aux seuls apprenants doués, talentueux. Cette barrière doit tomber. Selon les mots d'Angela Elster : «Il faut trouver nos mots à nous; lutter contre la complaisance».

C'est durant la dernière discussion de la journée consacrée au «marketing» que Max Wyman nous a rappelé la nécessité de mettre fin aux plaintes continues. Il faut l'en remercier : j'abonde dans son sens et cela, depuis plusieurs années; nous avons la réputation d'être des plaignards, de pleurnicher : «Donnez-nous plus de sous pour qu'on puisse continuer avec le travail»! Dans le cadre de cette même discussion, Sanjay Shahani a renforcé la notion que nous devons faire preuve d'une meilleure collaboration et prendre en considération des projets qui embrassent plusieurs secteurs. Enfin, Scott Thormley nous a enjoint d'arrêter de nous voir comme «agents de marketing» et de bien réfléchir sur l'argument que nous nous efforçons de développer.

En parcourant les réponses de la part de chacun des groupes de la table ronde, j'ai aperçu bon nombre d'idées en commun, avec de bonnes suggestions pour l'avancement du programme du Réseau. En résumé, l'ensemble des commentaires suggèrent que :

1. Le RCAA/CNAL doit poursuivre ses actions concertées en vue de diffuser le message. Cette idée a été exprimée dans le Plan de travail rédigé pour le RCAA/CNAL, plan dont il a été question lors de l'Assemblée annuelle hier. Nous pourrions atteindre notre objectif de maintes façons, y compris par le biais d'un forum en ligne consacré aux arts et apprentissage et en développant des axes régionaux à travers le Canada. Des manifestations telles que cette conférence devraient avoir lieu dans les différentes régions du pays, avec la présence et la participation active des politiciens et des responsables de la création des politiques. Les partenariats et les collaborations nous permettront de nous rendre plus forts.
2. Le RCAA/CNAL doit continuer de consolider le réseau et de développer de meilleures voies de communication non seulement entre le Réseau et ses membres, mais également parmi les membres, qui doivent s'accorder un appui mutuel solide à chaque fois que c'est possible. L'union fait la force!
3. Le Réseau peut devenir un lieu de rassemblement et de partage des meilleures pratiques. Alors que nous nous plaignons souvent de l'état

actuel de l'éducation artistique au Canada, il reste que des événements merveilleux se produisent à travers tout le pays, tels que la Semaine nationale des arts de la jeunesse, le travail phénoménal effectué dans le domaine de l'éducation artistique au Québec, les travaux de la Coalition pour l'éducation musicale, y compris le Lundi musical; sans compter les multiples initiatives entreprises dans les écoles et communautés de chaque province et territoire, dont certaines ont fait l'objet de discussions ce matin. Nous avons le devoir de publiciser ces initiatives, les partager afin d'obtenir un plus grand appui pour les arts et l'apprentissage dans les écoles. À cette fin, le RCAA/CNAL jouera un rôle essentiel.

4. Le RCAA/CNAL doit assumer le rôle de défenseur et de représentant de nos intérêts auprès des politiciens et des personnes responsables de la rédaction des politiques à tous les niveaux gouvernementaux. Il importe surtout que nous demeurions visibles sur le radar du CMEC, c'est-à-dire, le Conseil des ministres de l'Éducation (Canada).
5. Le RCAA/CNAL doit continuer d'appuyer la recherche et l'apprentissage, de constituer une masse solide de preuves qui font de notre cause une priorité. De plus, nous avons besoin de collaborer avec d'autres organisations qui entreprennent des études semblables, nous assurant de cette manière de déployer des efforts concertés pour diffuser le message.
6. Le Réseau doit créer des messages clés à utiliser dans nos efforts de défense et représentation du secteur une fois de retour à nos juridictions respectives.

En guise de recommandation personnelle, j'aimerais suggérer que l'on adopte comme document de travail pour le Réseau, le texte préparé dans le cadre du Symposium national sur l'Éducation artistique, à savoir, les Lignes directrices pour l'Éducation artistique au Canada. Développé sur une période de trois ans avec la contribution de quelques-uns des principaux chefs de file en éducation artistique, y compris quelques représentants des ministères d'Éducation, ce texte fournit un cadre détaillé à l'intention des districts scolaires et des ministères d'Éducation



dans la poursuite de leurs efforts de construire des politiques touchant l'éducation artistique dans leurs juridictions.

Durant la toute dernière table ronde, on a discuté de certains messages-clé et plusieurs éléments communs ont émergé. Il sera nécessaire de les réviser et de leur donner un cadre formel en comité afin de garantir leur correspondance avec la mission, la vision et les objectifs du Réseau, mais pour le moment, les énoncés qui suivent représentent les idées communes ressortant des discussions. (Ils ne sont pas dans un ordre particulier).

- Chaque enfant a le droit à une éducation de qualité par le biais des arts.
- Les arts issus d'une communauté, et produits par cette communauté en collaboration avec ses membres, peuvent transformer cette même communauté.
- La compréhension des arts est le résultat d'un processus.
- Les personnes responsables des politiques devraient vivre personnellement des expériences en création artistique pour s'en inspirer.
- Les arts ont un impact important sur l'économie canadienne.
- De plus, ils sont importants lorsqu'il s'agit de régler les enjeux sociaux au Canada.
- On ne prétend pas faire de chaque participant un artiste mais plutôt de former des penseurs critiques qui apprécient les arts et possèdent un esprit créatif.

Les arts ne s'adressent pas seulement à ceux et celles qui ont du talent, mais à tout le monde.

- Les arts sont inclusifs : ils créent des espaces sécuritaires où tous sont la bienvenue et sont encouragés à participer.

- Mener en donnant l'exemple, encourager l'engagement, mettre à profit la technologie, résoudre les problèmes, faire preuve d'innovation et de créativité : autant d'exemples de rôles joués par l'art.
- L'expérience artistique comporte un impact émotionnel.
- Les arts servent de motivation.
- Ils encouragent les gens à «changer le monde de toutes les façons qui sont à notre portée».
- Les arts dépassent le cadre des «arts et apprentissage».
- C'est un phénomène en évolution constante. Nous devons nous assurer de faire partie de la révolution conceptuelle.
- C'est dans les arts qu'on peut consigner l'histoire humaine; ceci étant le cas, ils méritent d'être nourris et développés au même titre que d'autres priorités.

En conclusion, je tiens à féliciter le Professeur Larry O'Farrell et Madame Katie Bergin ainsi que tous ceux et celles qui ont contribué à l'organisation de cette Conférence. Je me sens plus enthousiaste que jamais et convaincu que les arts et l'apprentissage se verront renforcés grâce au travail du Réseau canadien pour les arts et l'apprentissage. Désormais tous membres de ce Réseau, vous êtes invités à poursuivre le mouvement et à collaborer en vue de l'accomplissement de nos objectifs communs. Selon les mots de Jeff Melanson : «Beaucoup d'occasions se présentent à nous. Soyons tenaces, ne baissons pas les bras, restons optimistes».